

Analyse de la réception du documentaire "On nous appelait Beurettes" par les spectatrices du Festival du Film Arabe de Fameck

ZATOUT Hanane^{1*} 

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie

zatouthanane05@gmail.com

EL BACHIR Hanane² 

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie

hananeelbachir@yahoo.fr

Reçu: 18/11/2024,

Accepté: 23/12/2024,

Publié: 31/12/2024

Analysis Of the Reception of The Documentary "On nous appelait Beurettes" By Female Viewers at The Fameck Arab Film Festival

ABSTRACT: *This article provides an in-depth analysis of the reception of the documentary "On nous appelait Beurettes" by the female viewers of the Arab Film Festival of Fameck. It examines how women from France's Maghreb immigrant community perceive the representations of their feminine identity in the film. Based on a qualitative survey, this study draws on semi-structured interviews conducted with first, second, and third-generation female viewers. This generational diversity offers insight into the positions and feelings of these women in relation to their projected image on screen. The analysis highlights the tensions between cinematic representations of the Beurette identity and the individual experiences of the viewers, emphasizing how they interpret and reinterpret these portrayals.*

KEYWORDS: Cinematic Reception, Representation, Women, Documentary Film, Maghreb Migration, Beurette Stereotype.

RÉSUMÉ : *Cet article propose une analyse approfondie de la réception du documentaire « On nous appelait Beurettes » par les spectatrices du festival du film arabe de Fameck. Il examine la manière dont les femmes issues de l'immigration maghrébine en France perçoivent les représentations de leur identité féminine dans le film. Basée sur une enquête qualitative, cette étude s'appuie sur des entretiens semi-directifs menés auprès des spectatrices de première, deuxième et troisième génération. Cette diversité générationnelle offre un aperçu des positions et des ressentis de ces femmes face à leur image projetée à l'écran. L'analyse met en évidence les tensions entre les représentations cinématographiques de l'identité Beurette et les vécus individuels des spectatrices, en soulignant la manière dont elles interprètent et réinterprètent ces représentations.*

MOTS-CLÉS : Réception cinématographique, représentation, femmes, film documentaire, migration maghrébine

* Auteur correspondant : ZATOUT Hanane, zatouthanane05@gmail.com

ALTRALANG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la France est devenue de plus en plus une terre d'accueil des personnes de nationalités étrangères¹. Il importe à ce titre de souligner que, selon les données démographiques, un français sur quatre est issu de l'immigration. Ces migrants de première génération sont généralement des travailleurs accompagnés de leur famille qui ont donné naissance à des enfants dits de deuxième et troisième générations.

Les différentes vagues d'immigration installées en France ont participé à la diversification actuelle de la société. Cette population d'immigrés d'origine maghrébine rencontre des problèmes d'intégration dans la société d'accueil qui remontent aux années 1980 avec la Marche des beurs (1983) luttant contre le racisme et la ségrégation raciale et revendiquant le respect identitaire². Il s'agit de problèmes d'articulation entre identité et culture d'origine.

Nous avons choisi de focaliser notre attention sur cette population étrangère essentiellement maghrébine immigrée en France à travers un dispositif cinématographique de médiation culturelle : le festival du film arabe de Fameck. Organisé depuis plusieurs décennies au centre social de cette commune, il a pour objectif de faire découvrir les cultures arabes et maghrébines aux festivaliers qui viennent du monde entier et de faire connaître, par là même, aux jeunes habitants de Fameck leur culture d'origine³. Ce festival ambitionne également d'établir une passerelle entre les pays du monde arabe et l'Occident⁴ dans le but d'aller l'un vers l'autre, pour échanger et partager les idées et surtout pour mieux se connaître afin de mieux vivre ensemble.

Le festival du film arabe de Fameck – projetant des longs-métrages, des courts-métrages et des documentaires – a démontré une richesse thématique en traitant la réalité sociale des migrants en Europe, l'immigration clandestine, la condition des femmes d'origine maghrébine immigrées en France, etc.

Un autre intérêt préoccupe ce festival depuis sa création, celui de la connaissance du monde arabe, bref, de *l'Autre*⁵, et ce, à travers la projection de films qui dévoilent les traditions, la culture et l'évolution du monde arabe mais aussi décrivent les problèmes sociopolitiques tourmentant ces pays.

Outre les thématiques des films, un autre constat a suscité notre intérêt, à savoir la forte émergence de femmes cinéastes et réalisatrices d'origine arabe durant ces dernières années. Parmi elles, certaines se sont

¹ « Près de la moitié (48%) des descendants d'immigrés ont une origine européenne (qui, pour les deux tiers, est une origine sud-européenne – Portugal, Espagne, Italie), 30 % ont une origine maghrébine, 9 % une origine subsaharienne et 13 % d'autres origines (dont un tiers sont d'origine turque) » Santelli. E (2016). Les descendants d'immigrés, Éditions La Découverte, Paris. P11.

² Azzam .A. (2005) L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration. Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque : Maghreb, Moyen-Orient et Turquie. Connexions, 83 (1), 131-147. <https://www.cairn.info/revue-connexions-2005-1-page-131.htm>

³ Lewis Pierre souligne que depuis sa création, le festival du film arabe de Fameck : « (...) en 1990 par la cité sociale de Fameck augurait une fabuleuse aventure portée par une audacieuse ambition : valoriser la culture arabe qui offre à des jeunes une raison de retrouver leurs racines, à des familles de renouer avec leur culture et à une population le plaisir de rencontres enrichissantes. La Fédération des Œuvres laïques (FOL) qui représente la Ligue de l'Enseignement en Moselle ne pouvait être que séduite par un projet nourri des valeurs républicaines dont elle assure en permanence la promotion à travers la diversité de ses activités. Dès lors, son adhésion à une telle initiative devait se traduire concrètement par la mise à disposition du festival des compétences techniques, pédagogiques et cinématographiques du service animation/culture » Propos du président de la Fédération des œuvres Laïques de la Moselle Pierre Lewis, archives du festival du film arabe de Fameck. P 03.

⁴ Bensalah, M. (2005). Cinéma en Méditerranée : Une passerelle entre les cultures. Edisud. P09.

⁵ Le terme « Autre » fait référence à la construction de l'altérité, un concept central dans les théories postcoloniales, où il désigne les peuples et cultures perçus comme différents, souvent en opposition à l'Occident. Dans ce contexte, l'« Autre » est souvent réduit à des stéréotypes et représentations simplifiées.

intéressées à des questions d'anthropologies sociales et culturelles. L'élaboration d'un discours féministe alimenté par une revendication de liberté et d'émancipation féminine rassemble et donne une unité discursive à la plupart des films de femmes⁶. Nous citons, à ce propos, la cinéaste et réalisatrice d'origine marocaine Bouchera Azzouz⁷ qui a consacré son film documentaire *On nous appelait Beurettes*⁸ au mouvement féministe, en exposant des personnages réels ayant pris sans détour la nécessaire émancipation de la femme. Ce film documentaire écrit à la première personne et au féminin a été diffusé en 2018 sur la chaîne télévisée française France2. Il brosse le portrait de la première génération des femmes issues de l'immigration maghrébine nées en France vers les années 1960 à la *cité de l'Amitié* à Bobigny (département de la Seine-Saint-Denis).

« C'est comme ça qu'on appelait les filles arabes dans les années 1980. J'ai l'air d'une enfant comme les autres, et pourtant j'ai grandi sans savoir qui j'étais, écartelée entre deux mondes, deux cultures, deux histoires »⁹, déclare la réalisatrice-narratrice. Entre images d'hier retraçant l'enfance de la réalisatrice et de ses copines et les témoignages d'aujourd'hui de *Mina, Aourdia et Dalila*, le film met en lumière l'histoire méconnue de ces *beurettes* qui ont été les premières à affronter les questions de la double identité et de la double culture et retrace chronologiquement leurs luttes et les victoires obtenues. Le film combine les sources pour narrer de manière touchante comment chacune a conquis sa liberté, souvent par étapes (fugue, mariage forcé, drogue, travail), et décrire les chemins de leur émancipation entre traditions familiales, religion et préjugés de la société d'accueil.

Le documentaire « *On nous appelait Beurettes* » aborde une question particulièrement sensible dans la société française : la représentation des femmes issues de l'immigration maghrébine dans les médias et la société, souvent réduites à des stéréotypes¹⁰ négatifs liés au terme « *Beurette* »¹¹. Ce terme chargé de connotations raciales et sexuelles, joue un rôle majeur dans la construction de l'image de ces femmes et les places dans une position d'altérité au sein de la société française. Le documentaire soulève également des interrogations profondes sur la place de ces femmes maghrébines dans la société française contemporaine. Notre article vise à analyser la réception de ce documentaire par trois générations de spectatrices d'origine maghrébine vivant en France, lors du festival du film arabe de Fameck. Toutes sont liées par une histoire migratoire commune, mais leur interprétation du documentaire varie en fonction de leur vécu et de leurs expériences personnelles.

⁶ Benlyazid F.(2012), Réception des cinémas du Maghreb au Maghreb ,(Dirs) Caillé Patricia et Martin Florence, ouvrage collectif, L'Harmattan, Paris. P29.

⁷ Réalisatrice et cinéaste d'origine marocaine. Elle a réalisé deux films documentaires *Nos mères nos daronnes* en 2016 et *On nous appelait Beurettes* en 2018. Après avoir été secrétaire générale du mouvement « ni pute ni soumise » elle est devenue coprésidente des ateliers du féminisme populaire.

⁸ Ce documentaire est disponible sur la chaîne Youtube. Accès :

<https://www.youtube.com/watch?v=tyQENwUcWxs>

⁹ Télérama "On nous appelait Beurettes" de Bouchera Azzouz à voir en replay , Publié le 06/03/2019. Consulté le 09/01/2021.

<https://www.telerama.fr/television/on-nous-appelait-beurettes-de-bouchera-azzouz-a-voir-en-replay,n6158574.php>

¹⁰ « Un stéréotype est l'idée que l'on se fait de l'image qui surgit spontanément lorsqu'il s'agit d'eux. C'est la représentation d'un objet, chose, genre, idée, plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité. ». Bardin.L. (2016).L'analyse de contenu, Quadrige Manuels, Puf, Paris. P55.

¹¹ Selon Michel Laronde, il « est généralement admis que le terme "beur" provient du terme "arabe" inversé deux fois en verlan ; arabe : reubeu : beur ». (Laronde. M(1993). Autour du roman Beur : Immigration et Identité, L'Harmattan. P54. Au fil des années, cette définition a évolué. Par exemple, le Petit Larousse de 1988 propose cette définition: « *Beur.n. Déformation du verlan Rebeu, arabe) Fam. Immigré maghrébin de deuxième génération (née en France)* » (Le Petit Larousse, 1988). Ainsi, les immigrés maghrébins de la deuxième génération ont été désignés sous le terme "Beur". Cependant, les conséquences de l'exclusion et les sentiments de ségrégation ont conduit à l'émergence des mouvements revendicatifs. Parmi eux, la célèbre Marche pour l'égalité et contre le racisme, organisée par des jeunes maghrébins de la deuxième génération, s'est tenue du 15 octobre au 3 décembre 1982, reliant Marseille à Paris, afin de réclamer leur place au sein de la société française.

Cette diversité dans la réception du film nous invite à nous interroger sur la manière dont chaque génération aborde les thématiques principales du documentaire, telles que l'émancipation, la représentation des femmes maghrébines et les enjeux identitaires. Dès lors, la question se pose : comment les différentes générations de spectatrices perçoivent-elles ces thématiques ? En quoi leurs perceptions sont-elles façonnées par leurs expériences migratoires, leurs parcours identitaires et leurs rapports à la société d'accueil ? Et enfin, comment ces perceptions varient-elles en fonction des spécificités générationnelles et des contextes sociaux des spectatrices ?

Cadre théorique

Afin de mieux comprendre les enjeux des réactions des spectatrices face au documentaire *On nous appelait Beurettes*, nous nous appuyons sur les théories des Cultural Studies, en particulier les schémas de réception développés par Stuart Hall, ainsi que sur les travaux de Nacira Guénif-Souilamas concernant la construction identitaire et les stéréotypes des femmes issues de l'immigration maghrébine en France.

Pour mener cette étude, notre approche théorique repose principalement sur la typologie « codage/décodage » de Stuart Hall, développée dans les années 1970. De façon emblématique pour le courant, Stuart Hall complexifie l'analyse du lien entre émetteur, message et récepteur. Le « codage » réalisé par l'émetteur, qui traduit des rapports de force dans la production médiatique, crée un message qui relaie des définitions, mais sans garanties pour leur compréhension, car vient s'ajouter une seconde « structure de sens », la réception, où le message est « décodé » selon des positionnements spécifiques. Stuart Hall distingue ainsi trois types de lecture : le décodage « oppositionnel » (le message est compris, mais lu selon un autre code, voire refusé), « négocié » (une lecture mixte, à la fois conforme et oppositionnelle) et « dominant » (le message est reçu et accepté)¹². Hall explique que :

« Le problème de l'interprétation par le public se pose à ce niveau de la connotation : Les téléspectateurs ont trois possibilités pour interpréter l'information :

- Ils valident l'information telle qu'elle a été énoncée dans les termes constitutifs de l'idéologie dominante ;
- Il accepte le cadre de l'information mais s'oppose à la formation particulière du fait dont il est question ;
- Il refuse le cadre général et il veut lui substituer un autre système connotatif (...). Hall nomme ces trois postures respectivement dominantes, hégémoniques, négociées et oppositionnelle. »¹³

Ce passage explique les trois positions identifiées par Stuart Hall dans ses schémas de réception, où les spectateurs traitent les messages selon différents niveaux d'accord ou d'opposition. Dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception* (1978), Hans-Robert Jauss développe une théorie qui met en avant le rôle actif du lecteur ou du spectateur dans la construction du sens d'une œuvre. Contrairement aux approches centrées sur l'auteur ou le texte place l'accent sur la réception et l'interprétation. L'horizon d'attente, concept clé chez Jauss, désigne les attentes avec lesquelles un lecteur ou un spectateur aborde une œuvre. Ces attentes sont influencées par son vécu, ses expériences passées, les normes de l'époque et le contexte culturel. Cet horizon guide la perception et l'interprétation de l'œuvre, qui peut soit le confirmer, le dépasser, soit le transformer¹⁴.

¹² Olivier Moeschler, « Allers-retours. Les usages des *cultural studies* par la sociologie », *SociologieS* [Online], Files, Sociétés en mouvement, sociologie en changement, Online since 07 March 2016, connection on 14 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5323>

¹³ Esquenazi, P.-J. (2009). *Sociologie des publics*. La Découverte. P54.

¹⁴ Jauss, H. R. (2015). *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard. P58.

Ces perspectives nous permettront de comprendre comment les spectatrices réagissent aux représentations offertes par le documentaire, qu'elles les acceptent, les rejettent ou les négocient ?

Méthodologie

Pour analyser la réception du documentaire *On nous appelait Beurettes*, nous avons opté pour une approche qualitative, reposant sur une enquête ethnographique et des entretiens semi-directifs. Cette méthode permet de recueillir des données riches et détaillées sur les perceptions et les représentations des spectatrices, migrantes et non migrantes, tout en explorant leur subjectivité et leurs interprétations des images véhiculées par le documentaire.

Les entretiens semi-directifs ont été réalisés individuellement auprès des participantes, afin d'analyser leurs discours (les contenus de leurs propos¹⁵) et les représentations qu'elles se font des femmes maghrébines. Cette méthodologie est particulièrement adaptée pour comprendre les nuances de leurs réflexions, notamment lorsqu'elles partagent des expériences personnelles en lien avec le sujet traité. Les données ont été collectées en octobre 2019, lors du festival du film arabe de Fameck, en France. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits pour une analyse approfondie.

La population enquêtée se répartit en trois groupes générationnels, permettant une comparaison intergénérationnelle des réceptions :

Le premier groupe, représentant la première génération, inclut des femmes migrantes d'origine maghrébine, âgées de 77 et 79 ans.

Le deuxième groupe, correspondant à la deuxième génération, est composé de femmes françaises d'origine maghrébine non migrantes, âgées de 53 et 58 ans.

Le troisième groupe, représentant la troisième génération, est constitué de deux adolescentes françaises d'origine maghrébine, âgées de 16 et 17 ans.

Cette répartition permet de comparer les réactions des spectatrices selon leur appartenance générationnelle et leur rapport à la migration, en mettant en lumière les différences et les similitudes dans leurs interprétations du documentaire.

Résultats de l'enquête qualitative

Il nous paraît convenable d'évoquer une particularité commune aux spectatrices migrantes et non migrantes qui forment le public hétérogène de Fameck¹⁶. Plus explicitement, ce public, toutes nationalités confondues (français et maghrébins), semble avoir des préoccupations d'ordre identitaire. À titre d'exemple, nous avons

¹⁵ « L'analyse de contenu, (...) est une méthode très empirique, dépendante du type de "parole" à laquelle on s'attaque et du type d'interprétation que l'on vise ». Bardin .L. (2016). L'analyse de contenu, Quadrige Manuels, Puf, Paris. P34.

¹⁶ On appelle ces habitants les Fameckois. Elle compte une population de plus de 14.000 habitants dont 40% sont des étrangers (Marocains, Algériens, Turques, Espagnoles, Allemands, Italiens, Ukrainiens, Calabrais, Vietnamiens et Polonais, etc.) dont les ancêtres sont venus à la recherche de travail dans la construction, les mines et les chemins ferroviaires, sinon pour fuir l'oppression et la ségrégation d'ordre religieux ou racial ou tout simplement la dureté de la vie précaire dans leurs pays d'origine, à la quête d'une vie meilleure, la France était pour eux un Eldorado. Ils ont réussi assez facilement à s'intégrer dans le quartier de Fameck.

pu constater un malaise chez les spectatrices non migrantes d'origine maghrébines de deuxième et troisième générations après la diffusion du documentaire *On nous appelait Beurettes*. Nous avons pu relever dans leurs propos le fait que la récurrence du cliché « *beurette* », que le titre lui-même semble perpétuer, a d'emblée réveillé chez elles, avant même de visualiser le documentaire, un sentiment d'exclusion de la société de leur pays d'accueil, la France.

Elles se refusent à des appellations qui les empêchent de se dissoudre et vivre harmonieusement dans la société française en tant que françaises d'origine maghrébine possédant une double culture. Ce stéréotype revient dans leurs discours lorsqu'elles sont interviewées dans le contexte de la projection en question. Les connotations cachées de ce stéréotype reflètent une image stigmatisée de ces femmes taxées « de faciles », voyant leur identité bafouée et se sentant exclues de la société d'accueil.

Les humains s'identifient à un/des repère(s) qui forge(nt) – à travers le processus de socialisation – leurs identités sociale, sexuelle, religieuse, etc. en tant qu'individus. Ces identités qu'elles soient liées au genre, à la religion, etc. sont somme toute des indicateurs des préoccupations que nous relevons chez les spectatrices.

Analyse des questions et réponses

L'analyse des réponses des spectatrices sur le terme *beurette* révèle des dynamiques intergénérationnelles diversifiées. Chaque génération adopte un positionnement propre, en lien avec les schémas de réception décrits par Stuart Hall (dominant, négocié et oppositionnel) et les concepts développés par Nacira Guénif Souilamas sur les représentations des femmes issues de l'immigration maghrébine.

-Première génération : Réception dominante

Les spectatrices de cette génération aperçoivent le terme *beurette* comme étranger à leur expérience, souvent associé aux stéréotypes véhiculés par le pays d'accueil.

Questions :

- Comment percevez-vous le terme Beurette ?
- Vous identifiez-vous à ce terme ou pensez-vous qu'il ne vous concerne pas ?

Réponses :

- « Ce mot, ce n'est pas pour nous, il appartient à ceux qui parlent de nous. »
- « Je préfère rester attachée à ma culture et mes traditions, sans utiliser ces mots. »

Cette génération conserve un attachement marqué pour les valeurs culturelles d'origine, adoptant une posture de continuité et de préservation. Nacira Guénif Souilamas montre dans ses travaux que les premières générations résistent fréquemment à l'assimilation en s'appuyant fermement sur leurs racines culturelles.

-Deuxième génération : Réception négociée

Entre critique et appropriation partielle, cette génération voit dans le terme *Beurette* une possibilité d'affirmation identitaire tout en reconnaissant ses limites.

Entre critique et appropriation partielle, cette génération perçoit dans le terme *beurette* une forme d'affirmation identitaire, tout en reconnaissant les limites et les contraintes qu'il impose.

Questions :

- Le terme Beurette reflète-t-il votre identité ou est-il une caricature ?
- En quoi pensez-vous que les stéréotypes liés à ce mot peuvent évoluer ?

Réponses:

- « C'est un mot qui peut refléter certains aspects, mais il est souvent utilisé de manière négative. »

- « Je veux montrer que nous ne sommes pas réduites à ces clichés. »

Nacira Guénif Souilamas met en exergue que cette génération oscille entre les valeurs culturelles héritées et les aspirations modernes, cherchant à déconstruire les stéréotypes négatifs afin de redéfinir et affirmer son identité.

-Troisième génération : Réception oppositionnelle

Cette génération rejette massivement le terme *Beurette* comme réducteur et stigmatisant, préférant valoriser une identité hybride, consciente et assumée.

Cette génération rejette catégoriquement le terme *beurette*, perçu comme réducteur et stigmatisant. Elle privilégie une mise en avant d'une identité hybride, lucide et assumée

Questions :

- Pourquoi rejetez-vous le terme *Beurette* ?
- Comment définissez-vous votre propre identité aujourd'hui ?

Réponses :

- « Ce mot enferme les femmes dans des clichés ; je préfère qu'on me voie comme française et maghrébine à part entière. »
- « Nous voulons construire une identité sans ces étiquettes. »

Selon les travaux de Guénif-Souilamas, cette génération manifeste un rejet affirmé des stéréotypes, exprimant une volonté claire de rompre avec les assignations identitaires héritées du passé.

Les réponses des spectatrices des trois générations révèlent des trajectoires distinctes dans l'interprétation des stéréotypes. En s'appuyant sur les schémas de réception de Stuart Hall, on observe un passage de la réception dominante à une posture oppositionnelle à travers les générations. Comme le souligne Emmanuel Ethis :

« L'on comprend très vite, qu'aller au cinéma, c'est avant tout vivre l'expérience d'un « voir ensemble » où le fait de partager dans un même lieu le même spectacle cinématographique n'équivaut pas vraiment au fait de percevoir et d'apprécier exactement la même chose que les autres spectateurs. En réalité, décider de « partager » un film signifie également que l'on prend le risque de « se partager » à propos du film. »¹⁷
Ce propos éclaire la manière dont les spectatrices, bien exposées aux mêmes représentations, réagissent de manière variée en fonction de leurs expériences et de leurs cadres culturels.

Les travaux de Nacira Guénif Souilamas offrent un éclairage précieux sur les tensions identitaires et l'impact des représentations sur les femmes de la diaspora maghrébine, qui naviguent entre résistance, adaptation et déconstruction des stéréotypes.

Comme le souligne Nacira Guénif-Souilamas, dans « Beurettes » aux descendants d'immigrants Nord-Africains (2000), ces femmes « inventent des manières d'être inédites, entre auto-limitation et bricolage", refusant ainsi le "prêt-à-penser" tout en préservant leur identité »¹⁸.

A juste titre, les témoignages des spectatrices illustrent cet effort constant pour dépasser les injonctions paradoxales identitaires. : « Des héroïnes à la fois ancrées dans leurs origines et tournées vers une société diversifiée et réconciliée. »¹⁹. Cette idée éclaire la manière dont les spectatrices perçoivent ces figures féminines dans les films.

¹⁷ Ethis. E. (2009). Sociologie du cinéma et de ses publics. Armand Colin. P8

¹⁸ Guénif-Souilamas.N. (2000). « Beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains, Grasset. Paris. Quatrième de couverture.

¹⁹ Ibid.

Tableau récapitulatif des thèmes récurrents

Ce tableau synthétise les thèmes clés identifiés dans les réponses des spectatrices appartenant aux trois générations, mettant en lumière les similitudes et les divergences dans la manière dont elles perçoivent et vivent ces expériences.

Il présente une analyse des perceptions des différentes générations de spectatrices sur des thèmes récurrents tels que l'identité culturelle, des stéréotypes, des dynamiques familiales, des attitudes envers l'immigration, et des perspectives d'avenir. En examinant chaque génération, il est possible de discerner une évolution dans la manière dont ces individus naviguent entre leur culture d'origine et la culture française.

Thèmes récurrents	Première génération	Deuxième génération	Troisième génération
Identité culturelle	Coutumes et traditions, religion, mariage musulman	Culture des parents, assimilation, intégration	Culture française, assimilation, intégration
Perception du documentaire	Témoignages personnels, référence à la culture d'origine	Comparaison avec la culture française, critique sociale	Identification avec la culture française, perspective d'avenir
Stéréotypes et préjugés	Confrontation avec les stéréotypes, désir de les dépasser	Réactions aux stéréotypes, volonté de les combattre	Conscience des stéréotypes, désir de les éviter
Dynamiques familiales	Rôles traditionnels, respect des aînés	Adaptation des rôles familiaux, recherche d'égalité	Liberté dans les relations familiales, ouverture aux changements
Attitudes envers l'immigration	Attachement au pays d'origine, nostalgie	Sentiment d'appartenance à la France, critiques des politiques d'immigration	Identité franco-maghrébine, vision positive de l'immigration
Perspectives d'avenir	Fierté de l'origine, importance de transmettre les traditions	Confiance dans l'intégration, aspirations professionnelles	Confiance dans l'intégration, ouverture sur le monde

Double culture et assimilation : une analyse générationnelle de l'identité

La première génération démontre un profond attachement aux coutumes et traditions de leur culture d'origine, particulièrement à travers les pratiques religieuses. Cela met en lumière un besoin de continuité et de préservation de l'identité culturelle, en soulignant l'importance des pratiques religieuses et des traditions telles que le mariage musulman pour cette génération.

La deuxième génération berce entre l'héritage parental et une volonté d'assimilation progressive. Elle possède une double culture, intégrant à la fois la culture française et celle des parents, tout en développant un regard critique sur cette double identité.

La troisième génération exprime une identification prononcée à la culture française, assumant pleinement son intégration. Elle projette l'avenir avec une perspective majoritairement française, marquée par une certaine prise de distance vis-à-vis de la culture d'origine.

La réception générationnelle du documentaire: entre mémoire, critique et déconstruction

Les générations les plus anciennes dites de première génération perçoivent le documentaire comme un témoignage personnel reflétant leur culture d'origine. Elles y voient un miroir de leur propre histoire vécue, ce qui les pousse à la réflexion sur leur parcours migratoire.

La deuxième génération se positionne entre la valorisation de ces témoignages projetés dans le documentaire et une critique sociale de leur portée. Elle compare la culture d'origine et la culture d'accueil, cherchant à surmonter les stéréotypes imposés.

La troisième génération a une perception critique, dirigée vers l'avenir et analyse les stéréotypes avec un souhait de les dépasser ou de les déconstruire.

De la lutte à l'émancipation : la perception générationnelle des stéréotypes

La première génération aspire à dépasser les stéréotypes tout en évitant d'entrer dans un conflit ouvert.

La deuxième génération, pour affirmer son identité, adopte une approche plus combative visant à déconstruire les stéréotypes.

La troisième génération, quand à elle, préfère éviter les stéréotypes, étant consciente de leur existence, mais résolue à ne pas se laisser définir par eux.

Evolution des dynamiques familiales : entre tradition, adaptation et modernité

La première génération conserve des rôles traditionnels, avec un respect manifeste pour les aînés et une hiérarchie familiale bien définie.

La deuxième génération accorde de la valeur à l'égalité et l'adaptation des rôles familiaux. Elle aspire à un équilibre entre les traditions héritées et les valeurs modernes d'égalité.

La troisième génération privilégie la liberté dans les relations familiales, avec une ouverture aux changements et une organisation familiale plus égalitaire.

Attitude envers l'immigration : entre nostalgie, critique et réconciliation culturelle

La première génération manifeste un attachement au pays d'origine, avec une certaine nostalgie.

La deuxième génération exprime un sentiment d'appartenance à la France, mais critique les politiques d'immigration et les difficultés d'intégration.

La troisième génération, quant à elle, développe une identité franco-maghrébine positive, en réconciliant son double héritage culturel.

Entre fidélité à l'héritage et ouverture à l'intégration : perspectives d'avenir générationnelle

La première génération envisage l'avenir avec un profondément attachée à ses origines.

La deuxième génération croit à l'intégration en France, tout en restant fidèle à son héritage familial.

La troisième génération perçoit l'intégration comme une possibilité réelle et se projette pleinement dans la culture française, tout en maintenant une certaine fierté de son identité maghrébine.

Discussion

L'analyse des propos des trois générations de spectatrices maghrébines vivant en France met en lumière des dynamiques complexes et progressives dans leur perception de l'identité culturelles, des stéréotypes, ainsi que dans leurs relations intergénérationnelles au sein de la société française. Comme le souligne Laurence Bardin :

« Un stéréotype est l'idée que l'on se fait de l'image qui surgit spontanément lorsqu'il s'agit d'eux. C'est la représentation d'un objet, chose, genre, idée, plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité. Il correspond à une mesure d'économie dans la perception de la réalité, puisqu'une composition sémantique toute prête, généralement très concrète et imagée, organisée autour de quelques éléments symboliques simples vivant immédiatement remplacer ou orienter l'information objective ou la perception réelle. Structure cognitive acquise et non innée, soumise à l'influence du milieu culturel, de l'expérience personnelle, d'instances d'influence privilégiées comme les communications de masse, le stéréotype plonge cependant ses racines dans l'affectif et l'émotionnel car il est lié aux préjugés qu'il rationalise et justifie ou engendre. »²⁰

En d'autres termes, il s'agit d'une représentation partagée, simplifiée et souvent détachée de la réalité objective, qui peut être renforcée par des facteurs émotionnels et culturels. Cette dynamique stéréotypée influence non seulement la perception de l'identité mais aussi la manière dont les femmes interrogées se positionnent vis-à-vis des représentations médiatiques.

La première génération, fortement attachée à ses traditions, voit dans le documentaire un reflet fidèle de son expérience migratoire et de sa culture d'origine. Cette attitude montre un besoin de continuité et de préservation des coutumes, écartant une forme de résistance face à l'assimilation culturelle que le pays d'accueil impose. Cette attitude révèle un besoin de continuité et de préservation des coutumes, incarnant une forme de résistance à l'assimilation culturelle imposée par le pays d'accueil. Cet attachement à la culture d'origine permet à cette génération d'affirmer et de renforcer son identité dans un contexte souvent perçu comme étranger.

La deuxième génération, quant à elle, alterne entre la valorisation des témoignages de ses aînés et une critique sociale de leur influence. Elle occupe une position intermédiaire, cherchant à réconcilier les valeurs transmises par les parents avec celles de la société française. En rapprochant la culture d'origine et la culture d'accueil, cette génération manifeste un désir de dépasser les stéréotypes, cherchant un équilibre stable qui leur permet de s'intégrer tout en préservant leurs liens identitaires. Cette position intermédiaire, entre adaptation et préservation, exprime un désir d'appartenance biculturelle qui, bien parfois source de tensions, constitue une étape dans l'évolution identitaire au sein de la société d'accueil.

Enfin, la troisième génération se caractérise par une intégration pleinement assumée et un fort attachement à la culture française. Elle exprime clairement le désir de se défaire des stéréotypes associés à ses origines et analyse le documentaire avec un regard critique tourné vers l'avenir. Cette génération s'efforce de déconstruire les représentations négatives pour construire une identité résolument orientée vers l'intégration et l'inclusion dans la société française. Ce positionnement montre une certaine distance vis-à-vis de la culture d'origine, perçue parfois comme un héritage moins central dans leur construction identitaire.

²⁰ Bardin, L. (2016). L'analyse de contenu. Quadrige Manuels, Puf, Paris. P55.

Conclusion

Cet article explore comment le terme *Beurette* est perçu et interprété par trois générations de femmes issues de l'immigration maghrébine en France, en s'appuyant sur des entretiens qualitatifs et les schémas de réception proposés par Stuart Hall. Les résultats montrent une évolution des approches face à ce terme : d'une acceptation prudente chez la première génération, à une négociation critique chez la deuxième, pour aboutir à un rejet affirmé et oppositionnel chez la troisième génération.

En s'appuyant des travaux de Nacira guénif Souilama, cet article met en lumière les dynamiques intergénérationnelles dans la gestion des assignations identitaires et des stéréotypes. La première génération fortement attachée à ses valeurs culturelles, privilégie une posture de protection face aux stéréotypes, cherchant à préserver son identité d'origine. La deuxième génération, oscillant entre adaptation et résistance, reflète une tentative de négociation avec ces représentations tout en restant critique. Enfin, la troisième génération se distingue par une volonté affirmée de redéfinir les cadres imposés, optant pour une identité hybride et assumée, déconstruisant ainsi les stéréotypes pour se réapproprier son récit identitaire

L'analyse des réponses des spectatrices met en lumière l'influence des représentations médiatiques, qui, loin d'être neutre, jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire. Comme le souligne Emmanuel Ethis, le cinéma, en tant qu'espace de partage collectif, dépasse la simple expérience visuelle. Il devient un lieu de dialogue, de confrontation d'idées, et d'échange d'expressions, permettant ainsi de remettre en question les récits dominants et de réinterpréter les stéréotypes qui y sont liés.

En somme, cet article démontre que les femmes interrogées ne se limitent pas à un rôle de spectatrices passives face aux représentations imposées par le documentaire, mais qu'elles agissent en tant qu'actrices engagées dans leur propre narration. Elles s'efforcent de déconstruire les stéréotypes pour bâtir d'une identité qui reflète de manière plus authentique leur réalité. Cela met en exergue la nécessité de poursuivre la réflexion sur l'influence des médias dans la construction des imaginaires collectifs et des identités sociales.

Références bibliographiques

- Bardin, L. (2016). L'analyse de contenu. Quadrige Manuels, PUF. 291P.
- Bensalah, M. (2005). Cinéma en Méditerranée : Une passerelle entre les cultures. Edisud. 119P.
- Benlyazid F. (2012), Réception des cinémas du Maghreb au Maghreb, (Dir.) Caillé.P et Martin. F. ouvrage collectif, L'Harmattan, Paris. P29.
- Détrez, C. (2014). Sociologie de la culture. Cursus, Armand Colin. 291P.
- Ethis, E. (2009). Sociologie du cinéma et de ses publics. Armand Colin. 126P.
- Esquenazi, P.-J. (2009). Sociologie des publics. La Découverte. Paris. 126P.
- Guénif-Souilamas.N. (2000). « Beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains, Grasset. Paris.
- Jauss, H. R. (2015). Pour une esthétique de la réception. Gallimard.333P.
- Santelli, E. (2016). Les descendants d'immigrés. Éditions La Découverte. Paris. 128P.

Références webgraphiques

- Amin, A. (2005) L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration. Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque : Maghreb, Moyen-Orient et Turquie. *Connexions*, 83 (1), 131-147. <https://www.cairn.info/revue-connexions-2005-1-page-131.htm>
- <https://www.youtube.com/watch?v=tyQENwUcWxs>
- Aoudia K. (2009). Réception par satellite et internet des médias arabes transnationaux, intégration et transformations identitaires d'immigrants maghrébins à Montréal », *L'approche culturaliste : Les Cultural Studies*. [Thèse de doctorat]. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/2653/1/D1880.pdf>
- <http://journals.openedition.org/sociologies/5323>
- Télérama (2019, 6 mars). On nous appelait Beurettes de Bouchera Azzouz à voir en replay. <https://www.telerama.fr/television/on-nous-appelait-beurettes-de-bouchera-azzouz-a-voir-en-replay,n6158574.php>
- OpenEdition. (n.d.). SociologieS. <http://journals.openedition.org/sociologies/5323>
- YouTube. (n.d.). On nous appelait Beurettes Documentaire infrarouge.
- <https://www.youtube.com/watch?v=tyQENwUcWxs>

Biographies des auteurs

ZATOUT Hanane, est doctorante à la Faculté des Langues étrangères (Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed), diplômée d'un Master en analyse des discours en contexte francophone, affiliée au Laboratoire de Langues, Littérature et Civilisation/Histoire en Afrique (LLCHA). Sa thèse s'intitule « La réception des films par les publics algériens et Français : Étude comparative des représentations des femmes dans les films du festival du film arabe d'Oran et de Fameck ».

EL BACHIR Hanane, Professeure à l'Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed, titulaire d'une thèse de doctorat en littérature et cinéma en 2010, ayant été coresponsable d'un projet PHC TASSILI portant sur « Images : Réalités, Fictions des rapports Nord/Sud » et Coresponsable d'un projet LAFEF « Images, discours et mobilités en Méditerranée » entre l'Université d'Oran2 et l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Mes recherches portent sur la littérature et le Cinéma, la sémiologie du texte et de l'image, l'interdisciplinarité et les approches du texte littéraire.